

LUNDI 9 AVRIL 2012
RECEPTION DES JUBILAIRES DE PAQUES
ALLOCUTION DE
M. DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE

Chers Amis Jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

« La chanson la plus charmante est la chanson des amours » écrivait Victor Hugo. Il n'est pas de citation plus appropriée pour cette réception des jubilaires de Pâques, qui pour traditionnelle qu'elle soit, est, pour moi, les élus et le personnel municipal qui vous accueillent ce matin, la plus belle, la plus émouvante de toutes.

Ce matin, nous sommes là pour parler d'amour, de votre amour, à vous qui avez 50, 60 ou 65 ans de mariage ! Et votre amour, on va en parler, le montrer, le vanter, devant vos enfants, devant vos amis, devant vos élus, pour vous dire combien cette somme d'amour est tout à fait impressionnante.

1 couple parmi vous fête ses noces de saphir, soit 65 ans de mariage – bienvenue à vous, Claudine et Roger ; 7 couples fêtent leurs noces de diamant, soit 60 ans de mariage ; et 24 couples fêtent leurs noces d'or, soit 50 ans de mariage. Je sais qu'en amour, on ne compte pas, alors j'ai compté pour vous : **vous totalisez, toutes et tous, 1735 années de mariage, pas loin de deux millénaires...**

Alors à chacune, à chacun, je veux dire ce matin, mon affection et mon respect. Merci d'être venus, de nous faire le cadeau de votre présence. Tous ensemble, ici, nous ne voulons qu'une seule chose : vous féliciter chaleureusement et du fond du cœur !

Comme j'en ai l'habitude lors de cette réception, je vous propose, chers Jubilaires, que nous partions en voyage, avec tous ceux qui vous aiment et qui sont ici, à la découverte de votre amour. C'était en 1947, 1952 ou 1962.

• **1947**, tout d'abord. En 1947, l'année de votre mariage, chère Claudine et cher Roger, naissent quelques personnalités que vous connaissez sans doute : les présentateurs télé William Leymergie, Jacques Pradel, PPDA ; les chanteurs Julien Clerc, Michel Berger, Louis Chedid, Michel Jonasz, Michel Sardou, Mike Brant, Herbert Leonard, Michèle Torr et David Bowie ; les acteurs Patrick Dewaere, Arnold Schwarzenegger et le réalisateur Steven Spielberg ; le cycliste Cyril Guimard.

En revanche Al Capone, Henry Ford, Ettore Bugatti et le général Leclerc s'éteignent en 1947.

Dans le monde, on assiste à l'indépendance de l'Inde et du Pakistan, à la création de la République de Roumanie, et on invente quelques objets bien pratiques qui nous sont aujourd'hui familiers : le transistor ou le polaroid !

Claudine et Roger, vous vous rendez peut-être dans l'un des cinémas watrelosiens pour aller voir *Quai des orfèvres*, *Le diable au corps* (qui n'a bien entendu rien à voir avec votre actualité personnelle, entendons-nous bien !), *Les raisins de la colère*, ou *La dame de Shanghai*.

En 1947, même si vous pensez beaucoup au vôtre, un autre mariage défraye la chronique : celui d'Elisabeth, future reine d'Angleterre, et de son cousin Philip Mountbatten. Mais il y a aussi le 2 juin, celui de Joséphine Baker, et le 14 juillet, celui de Tino Rossi !

Au chapitre des sports, l'année est marquée par la victoire du Breton Jean Robic dans le Tour de France, tandis que toute l'agglomération roubaisienne célèbre un résultat historique : en battant Le Havre 1-0 le 18 mai au stade Amédée-Prouvost de Watrelos (peut-être que Roger y était !), le club olympique de Roubaix-Tourcoing (CORT), devient champion de France de football dans une ambiance indescriptible, d'autant que le foot

nordiste est en pleine gloire : le LOSC a été champion de France l'année précédente et gagne aussi cette année-là une coupe de France qu'il ne brandira plus, on s'en souvient, avant... 2011 !

Dans la rubrique *état civil* de la page Watrelos de Nord Eclair, on est dans l'après-guerre, et on recense en 1947 un nombre de mariages très élevé : 381 mariages pour une population d'à peine 29 000 habitants.

Tous les jours l'actualité locale est marquée par de nombreux faits divers liés à la fraude et à la contrebande : du beurre, des tapis, du tabac, du café, des bas nylon, du chewing gum et même des lunettes ou des anches de clarinette et de saxophone sont saisis par les douaniers ! Les cartes de ravitaillement sont indispensables à la survie au quotidien ; elles le resteront malheureusement durant de longues années. L'Etat décide que la ration quotidienne de pain passe de 300 à 250, puis à 200 grammes par jour au cours de l'année, et à Watrelos, des mesures de restriction d'électricité sont prises, interdisant aux commerces d'éclairer leurs vitrines notamment lors des fêtes de fin d'année. Si la paix et la liberté sont revenues, les temps restent durs.

Watrelos n'est pas encore, loin s'en faut, la ville que l'on connaît aujourd'hui. De nombreux aménagements restent à réaliser : ainsi, le Conseil municipal, sous la présidence de François Mériaux, vote la couverture de l'Espierre, qui déroule encore son lit à ciel ouvert en de nombreux quartiers, à hauteur de la place de la République : rappelons qu' il avait débordé à cet endroit en 1946, et fait des victimes. L'assemblée communale accorde également un prêt de 5 millions de francs à la société *Le toit familial de Roubaix-Tourcoing* pour concourir au financement de 34 logements en construction à la cité Amédée-Prouvost, et un projet d'organisation d'un centre médico-scolaire dans les locaux désaffectés de la gare est dévoilé.

En octobre 1947 ont lieu les élections municipales les plus mouvementées de l'histoire de Watrelos ! Lors de l'élection du maire par le conseil municipal, alors que les conseillers de son parti y sont minoritaires, c'est le socialiste Albert Dhondt qui, au second tour est élu, contre le maire sortant. Albert Dhondt prononce son premier discours sous les sifflets et les injures, et rentrera à son domicile protégé par la police, une manifestation se tiendra de longs moments sous ses fenêtres ! Heureusement les temps sont un peu plus calmes de nos jours...

Mais, tout cela prend un peu moins d'importance quand on est amoureux. Gageons que la vie semble évidemment bien plus légère. Pour vous, comme l'entonne Maurice Chevalier, « pour les amants, c'est tous les jours dimanche », tandis que Suzy Delair vante les mérites de « son tralala ».

En fait, en France, dans les cœurs, 1947, c'est le retour à la normale. C'est le retour au pays tant espéré, chanté par Les Compagnons de la Chanson (« T'en fais pas, la Marie, t'es jolie / T'en fais pas, la Marie, j' reviendrai »).

Vous Roger, votre Marie s'appelle Claudine ! Où l'avez-vous rencontrée cet amour qui va durer ? Dans le quartier, dans la rue d'à côté, au cinéma ou au petit bal... ? Où, je ne sais pas. Mais comment, il se peut que je le sache. En effet, à l'époque, pour circuler, pas beaucoup de routes praticables, pas beaucoup d'autos non plus. Alors Roger, votre conquête, vous vous y lancez comment ? Eh bien, sans doute comme Bourvil : *A bicyclette !* Et comme lui, vous devez tempérer l'enthousiasme de votre jeune promise : « Elle voulait que je chante un brin, mais à cela j'ai mis un frein... de bicyclette ».

Voilà, avec ou sans vélo, je ne sais, la rencontre se fait. C'est le printemps dans vos cœurs, chers époux de 1947. Romantique, dans une autre chanson, Bourvil, toujours lui, vous donne la marche à suivre : « Prends mon bouquet, mon p'tit bouquet / Et aussitôt elle rougit comme un coquelicot / J'vois tout en rose / J'lui dit : trésor, dormons comme un p'tit bouton d'or ».

Ah, en cette année 1947, *C'est si bon !...* « C'est si bon, de partir n'importe où / Bras dessus, bras dessous / En chantant des chansons... / C'est si bon, de guetter dans ses yeux / Un espoir merveilleux / Qui donne le frisson... / C'est si bon, ces petites sensations / C'est si bon, quand j'la tiens dans mes bras / De me dire que tout ça / C'est à moi pour de bon... »

En fait, Roger, celle qui est à votre bras, est une étoile et vous lui avez peut-être chanté : « Etoile des neiges, mon cœur amoureux / S'est pris au piège de tes grands yeux... / Et de t'aimer toute la vie, j'en fais serment ».

La tête dans les étoiles, mais les pieds sur la piste, peut-être vous laissez vous entraîner par Jacques Helian sur *La plus belle valse d'amour*. Mais, puisqu'il me faut bien conclure sur cette année 1947, surtout, vous, les jeunes mariés, vous Claudine et Roger, votre chanson principale de cette année-là, je suis certain que cela aura été celle de Line Renaud, *Nous deux* : « Nous deux, nous deux l'un contre l'autre / Nous deux, sans s'occuper des autres / On s'est fait pour nous deux un monde merveilleux de printemps et d'oubli ».

Ce monde merveilleux, vous l'avez voulu, vous l'avez vécu. Vous l'avez traversé pendant 65 ans à deux ! Nous vous souhaitons tous que vous en continuiez encore ensemble son inlassable découverte. Très bon anniversaire, Claudine et Roger !

- Quittons sur la pointe des pieds l'idylle de nos noces de saphir, et plaçons l'aiguille de notre machine à remonter le temps sur **1952**, 5 ans plus tard. Le monde a déjà changé. Certaines et certains, qui voient le jour cette année-là, contribueront quelques années plus tard à le changer un peu plus, en nous faisant rêver ou rire : les chanteurs Daniel Balavoine et Renaud, l'humoriste Thierry Le Luron, les fameux *Bronzés* Michel Blanc, Thierry Lhermitte et Christian Clavier, le cycliste belge Freddy Maertens ou le tennisman américain Jimmy Connors, les animateurs de télé Julien Lepers et Guillaume Durand.

Cette année-là, le Japon obtient son indépendance, Eisenhower est élu président des Etats-Unis et Elisabeth II d'Angleterre est couronnée. IBM sort le tout premier ordinateur, et les Américains créent la bombe H. Plus réjouissant pour l'avenir de l'humanité, la première greffe du rein a lieu à l'hôpital Necker.

Sur le plan politique, Vincent Auriol est Président de la République et les ministères Faure, puis Pinay se succèdent. Vous vous souvenez peut-être, chers époux de 1952, de la vague de chaleur qui accable le Nord durant l'été et de ce record de chaleur à Lille : 35,7° le 1er juillet ! Oui, l'été est chaud !

Dès lors, je préfère taire ce qui se passe dans les salles de cinéma, alors que sur l'écran *Fanfan la tulipe* et *Ivanhoë* multiplient les exploits, tandis que *Le train siffle trois fois*, que Simone Signoret et Serge Reggiani s'aiment d'un amour impossible dans *Casque d'or* et que les Français commencent à siffloter cette entêtante petite mélodie, « I'm singing in the rain », issue du film musical *Chantons sous la pluie*. A la télévision, 1952, c'est la 1^{ère} émission des « 36 chandelles » de l'inépuisable Jean Nohain.

Et chez nous, à Wattrelos, quel est le quotidien des habitants cette année-là ? Les temps sont toujours difficiles, hélas : les quêtes et manifestations de bienfaisance sont légion, la guerre n'est pas loin... Nombre de rues de Wattrelos sont encore en très mauvais état. Sont programmées notamment la construction d'un parking Grand'place et sur le côté de Saint-Maclou, ainsi que la macadamisation de plusieurs rues au Laboureur.

Côté logement, la société coopérative d'HLM *La maison roubaisienne* édifie le square des Platanes (12 logements), entre la rue des Fossés et la rue des Poilus.

Pour autant, le besoin de retrouver une joie de vivre est pressant : les fêtes sont innombrables, notamment la kermesse de la Maison de l'Enfance dans le tout neuf quartier du Nouveau Laboureur, les fêtes de la rue Gabriel Péri, les réjouissances champêtres à la Baillerie et boulevard des Couteaux – des quartiers encore campagnards.

Une délégation de mamans revendiquent auprès du maire (toujours Albert Dhondt) des logements sains et spacieux, un appareillage ménager, le téléphone public dans les quartiers éloignés du Crétinier et du Sapin Vert, et, plus surprenant, des bouches d'égouts plus rapprochées !

En 1952, des vols de vélos sont encore signalés dans le journal. Autre fait divers paru dans Nord Eclair : un ouvrier agricole s'est fait cambrioler (costume, chaussettes, chemises) : il est vrai qu'il habite... dans un blockhaus à la Carluycère !

C'est aussi l'âge d'or de la bourle : les Boxeurs de Beaulieu remportent le championnat de la fédération et défilent à bord d'un char fleuri en ville, avant d'être reçus à l'Hôtel de ville, comme le CORT cinq ans plus tôt !

Les camps de vacances accueillent 650 enfants au mois d'août (filles et garçons séparés) et sont ouverts « tous les jours de la semaine, sauf le samedi ». Trois centres sont ouverts au Laboureur, à la Baillerie et au Touquet.

Signalons également que le cardinal Liénart inaugure l'école maternelle Sainte-Thérèse (Laboureur) et que s'ouvre également l'école des filles de la Vieille Place (actuelle école Lakanal). On note aussi deux épisodes marquants pour les habitants du Laboureur et du Sapin Vert : le 30 mai, le prince Louis Napoléon, arrière-petit-neveu de Napoléon 1er, fait une halte à la Maison de l'Enfance du Laboureur dans le cadre d'un voyage d'études sur les réalisations sociales dans le Nord. Et au Sapin Vert, tout le monde ne parle que de ça : 16 habitants se partagent 800 000 francs gagnés à la loterie nationale (billet validé au café Le Relais) !

Messieurs, vous n'avez pas manqué de chance non plus lorsque vous les avez rencontrées, vos promises. Et vous, Mesdames, comme le chante cette année-là Georges Brassens, avec un certain parfum de scandale, vous l'avez rencontré votre *Gorille*, qui n'a pas crié gare, lui !

Alors, comme Edith Piaf le 29 juillet, vous vous mariez ! Bourvil, vous salue, lui qui s'écrit dans la foule *Vive la mariée* : « Marié... Sûrement qu'il en revient pas d'avoir, posé contre son bras, une main aussi légère / Pourvu qu'il ait la bonne manière pour la conduire tout là-bas ». Tandis qu'André Claveau, à vous Mademoiselle qui n'êtes pas encore Madame, vous donner ce conseil, *Tire l'aiguille* : « Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille / Demain, demain tu te maries, mon amie / Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille / Ta robe doit être finie ».

Messieurs, vous voilà sous le charme, tout à l'émotion de votre récente union, prêts à toutes les compromissions, à l'image de Jean Bretonnière qui chante en 1947, non sans humour : « Qui c'est qui t'aime comme un caniche ? Moi, moi / Qui te fait des doux yeux de biche ? Moi, moi / Qui c'est qui trime, qui fait l'ménage ? / Et quand tu lis, te tourne les pages ? / Qui c'est qui te fait les mains ? / Qui c'est qui t'prépare ton bain ? » Et tous les messieurs ici présents ce matin, j'en suis certain, de répondre « moi, moi »...

Il est vrai que pour vous, jeunes époux, même si, je le devine, la vie n'est pas simple. Votre voie est celle de l'amour vécu, souvent tant attendu ; c'est *La route fleurie* avec laquelle cette année-là Georges Guétary et Bourvil triomphent en évoquant le Dagada Tsoin Tsoin (sans doute le côté pratique de l'amour) mais aussi son côté tendre, en chantant : « C'est vous que j'ai choisie pour me conduire au grand amour / Partons, ne perdons pas un seul instant / Partons, l'espoir de vivre nous attend » !

Bien sûr, impossible de parler de 1952, sans évoquer Luis Mariano qui vous aide bien à conter fleurette ; puisque *L'amour est un bouquet de violettes* ! Mais pour vous, Mesdames, c'est sûr, lui il est votre *P'tite folie*, comme la décrit Line Renaud : « C'est toi ma p'tit' folie / Mon p'tit grain de fantaisie... / Toi qui boul'verses / Toi qui renverses / Tout ce qui était ma vie ».

En 1952, il n'y a pas que l'été qui ait été chaud : le reste de l'année aussi, car une fois les portes de votre nouveau foyer fermées, peut-être comme Edith Piaf, vous lui chantez : « Je t'ai dans la peau / Y'a rien à faire / Obstinement, tu es là / J'ai beau chercher à m'en défaire / Tu es toujours près de moi / Tu es partout sur mon corps / J'ai froid, j'ai chaud / Je sens la fièvre sur ma peau ». Face à cette température qui monte de quelques degrés, je vous imagine, Stanislaw, Roland, Jean, Arthur, Adolphe, René et Alphonse tout déconcertés. Et c'est là, Mesdames, que vous portez l'estocade finale, en lui susurrant à l'oreille, cette autre chanson d'alors de Line Renaud « Et si j'aime le soir / Chéri, c'est pour t'avoir à moi, tout à moi, rien qu'à moi ».

Voilà, c'est dit, et bien dit ! Il est là, il ne partira plus, et vous non plus, puisque cela fait 60 ans que cela dure ! Très bon anniversaire à nos 7 couples de diamant.

Permettez-moi, Mesdames, Messieurs, d'avoir une pensée pour un 8^{ème} couple, Raymond et Georgette Pryzbyl, qui fêtait aussi cette année ses noces de diamant. Compte tenu de l'état de santé de Raymond, je lui ai rendu visite à domicile, à sa date anniversaire en février dernier, et ce fut un beau moment de tendresse et d'émotion. Il y a quelques jours, comme nous le redoutions, Raymond s'en est allé. Aussi ce matin, je voudrai avoir une grosse pensée d'affection pour Raymond et Georgette qui furent, eux aussi, un beau couple, heureux, comme vous, et pour leur dire qu'on les aime, je vous demande de les applaudir chaleureusement, ils le méritent !

- Nouveau saut dans le temps, dix ans plus tard, **1962**, l'année où 24 de nos couples invités aujourd'hui débutent leur vie maritale – pardon, pour nos deux couples mariés en 1961 mais je suis certain qu'ils se reconnaîtront également dans les propos qui suivront.

1962, c'est l'année où naissent les animateurs de télé et journalistes Laurent Romejko, Christophe Hondelatte et Emmanuel Chain, le chanteur Marc Lavoine, l'acteur-« philosophe » Jean-Claude Vandamme. 1962, « cette année-là » comme Clo-Clo la chantera bien plus tard, c'est celle où « l'on a dit adieu à « Marylin » Monroe !

En France, 1962 est surtout l'année de la fin de la guerre d'Algérie, dont on a commémoré le 50e anniversaire du cessez-le-feu le 19 mars dernier. Et pour plusieurs de nos époux jubilaires de ce matin, c'est le retour, et, enfin, la possibilité de se marier. Car, en avril, les accords d'Evian sont validés par référendum : 90 % de Français se prononcent pour l'autodétermination de l'Algérie.

Politiquement, la France de 1962 connaît bien des mouvements : en janvier, Valéry Giscard d'Estaing devient le plus jeune ministre des finances à seulement 36 ans ; en avril, Georges Pompidou devient Premier ministre, après la démission de Michel Debré ; en août, c'est l'attentat du Petit-Clamart contre le Général de Gaulle ; en octobre, il dissout l'Assemblée nationale et un nouveau référendum pour l'élection du Président de la République au suffrage universel direct donne 62 % de « oui ».

Cette année-là, par ailleurs, on ouvre le tunnel du Mont Blanc ; c'est la sortie de la 4L ; et la 3e victoire dans le Tour de France de Jacques Anquetil, dont l'équipier nordiste Jean Stablinsky devient champion de France, puis champion du monde de cyclisme sur route. C'est également la première traversée de l'Atlantique pour le Paquebot France, mais également à partir du 12 décembre les débuts d'une série qui occupera les écrans de télé de toutes les familles françaises durant 14 ans (qui ne s'en souvient pas ?) : *Bonne nuit les petits*, et son fameux personnage central, Nounours ! Le 17 juillet, l'avaient précédé sur les écrans, les célèbres et indémodables *Intervilles*.

Amoureux qui fréquentez les salles obscures watrelosiennes, vous allez peut-être au Crétinier Palace, au Métro, au Familia ou au Pax découvrir : *Un singe en hiver*, *Le jour le plus long*, *James Bond contre docteur No*, *La guerre des boutons*, *L'homme qui tua Liberty Valance*, ou encore *Le gentleman d'Epsom* incarné par Jean Gabin.

A l'époque – vous n'imaginez alors sans doute pas être un jour à leur place – les jubilaires de Pâques, vos lointains prédécesseurs, ne sont pas très nombreux cette année-là : 4 ménages seulement sont reçus à l'Hôtel de ville en avril !

En 1962, Watrelos est encore assez rurale, si on la regarde avec nos yeux d'aujourd'hui bien sûr : en septembre a lieu une procession des moissons et on glane des patates dans la grande plaine de Beaulieu pas encore livrée aux promoteurs.

Nombre de rues sont en terre, et bénéficient cette année-là de la pose d'un enrobé, notamment au Laboureur et dans le quartier de la rue Gabriel-Péri : l'Etat prend en charge 50 % des travaux, la Ville l'autre moitié.

Dans Nord Eclair, une photo du carrefour Salengro-Carnot-Catteau (Grand'place) à une heure d'affluence révèle la présence de 4 autos, 3 vélos et 6 mobylettes !

En juillet, le maire Jean Delvainquière détaille en conseil municipal le projet de la zone à urbaniser par priorité de Beaulieu, et on prévoit la construction de la nouvelle mairie

qui demandera 18 mois de chantier, avec 3 étages pour les services municipaux et des bâtiments vitrés « façon aérogare d'Orly » écrit Nord Eclair.

1962, à Wattrelos comme ailleurs, c'est aussi le temps des yé-yé, des surboums, des groupes de rock, des clubs Léo-Lagrange... et des blousons noirs.

Plus paisiblement, les foyers goûtent les progrès de l'électroménager : les gros lots des tombolas sont souvent des réfrigérateurs, des essoreuses... Ce qui ne change pas, en revanche, c'est le goût des Wattrelosiens pour les fêtes, la vie associative et les rassemblements. Tout est prétexte à se réunir, même le sport : en foot, le derby entre l'U.S. et le Sporting est un événement qui réunit un millier de spectateurs !

Et puis, fait rare pour l'époque, Wattrelos s'enrichit le 21 décembre d'une nouvelle centenaire, Stéphanie Deprez : cela n'était plus arrivé depuis... 1935, année du décès de Madame Demullier (104 ans).

Votre amour à vous, chers époux de 1962, est bien sûr tout jeune.

C'est d'une évidence lumineuse : vous vous êtes dit, comme Ray Charles, *I can't stop loving you* – je ne peux pas cesser de t'aimer – et vous en avez tiré les conséquences en vous mariant. Votre décision, c'est la réponse que vous donnez à la question de Gilbert Bécaud, qui se demande alors : « Et maintenant, que vais-je faire / De tout ce temps / Que sera ma vie ? ». Pour vous c'est clair : votre vie, ce sera une vie à deux, une vie d'amour qui passera peut-être par un très romantique *Clair de lune à Maubeuge* et le doux soleil de Wattrelos bien sûr !

Vous plaignez le pauvre Richard Anthony qui entend *siffler le train* qui emmène son amour qu'il a quittée « sans un adieu » ! C'est en 1962, le slow, le tube des tubes sur lequel se forment tant de couples : une chanson romantique comme l'est Françoise Hardy qui va « seule, dans les rues, l'âme en peine », qui va « seule car personne ne l'aime ». Oui, il y a des amoureux partout cette année-là, et *Tous les garçons et les filles* de votre âge « se promènent dans les rues deux par deux » et « savent bien ce que c'est qu'être heureux ». Heureux, vous l'êtes assurément et pour vous Messieurs, si vous pensez, comme un jeune chanteur très énergique qui affirme (il a raison !) « qu'elles sont toutes belles, belles, belles comme le jour / Belles, belles, belles comme l'amour », pour vous, il n'y en a qu'une : c'est elle !

Avec elle, vous envisagez un voyage pour longtemps, vous découvrez de nouveaux et vastes horizons, comme Pétula Clark : « La plaine, la plaine, la plaine n'aura plus de frontières / La terre, la terre sera notre domaine / Que j'aime, que j'aime ce vieux chariot qui tangué, qui tangué, qui tangué / Si tu veux de moi / Pour dormir à ton côté toujours ». C'est le temps du rêve, de l'évasion à deux. Et vous voilà en Afrique, « dans la jungle, terrible jungle », fredonnant avec Henri Salvador *Le lion est mort ce soir* ; puis vous traversez l'Atlantique le temps d'une chanson pour saluer *Le mexicain* « basané » de Marcel Amont ; avant de revenir en France « voir les comédiens, voir les musiciens, voir les magiciens qui arrivent » avec Charles Aznavour !

Les amoureux sont comblés cette année-là. Aux Messieurs, Leny Escudero, conseille : « Je m'suis fait honnête / J'ai changé ma vie / Pour une amourette qui savait m'aimer ». Aux dames, Danny Boy enjoint : « Croque la pomme » !

Mais cette année-là, dans tous les couples, il y a deux enthousiasmes, entre Annie et Jean-Philippe.

Annie, Annie Chancel, qui n'a pas encore fini l'école, mais qui devient en novembre la « jolie petite Sheila » qui fera vite oublier Lucky Blondo.

Jean-Philippe, Jean-Philippe Smet, plus connu sous le nom de Johnny Hallyday, qui sait mieux que quiconque cette année-là, vous dire qu'« elle est terrible », et vous inviter à quitter les « tendres années », pour mieux « retenir la nuit »... pour vous deux, jusqu'à la fin du monde !

Enfin, en 1962, Mesdames et Messieurs, vous ne pensez alors, ni à vos genoux, ni à vos hanches, car sur les pistes de danse, vous n'avez qu'un credo : le twist ! Et « Let's twist again » ou « viens danser le twist » rythment vos amours débutants !

Débutants, certes, mais durables ! Car vous êtes là, à deux ici ce matin, 50 ans plus tard, l'un avec l'autre, l'un tout contre l'autre, sous le regard admiratif et ému de tous ceux

qui vous aiment, ceux que vous avez élevés, ceux à qui vous avez montré le bon chemin, ceux qui vous doivent tout.

Je ne peux évidemment, Mesdames, Messieurs, chers amis Jubilaires, ce matin, que retracer rapidement ces 65, 60 et 50 ans de vie. Je me suis efforcé de le faire en redessinant, ce que furent ces années, ces moments magiques, où vous vous êtes dit oui l'un à l'autre.

En ce lundi de Pâques, nul doute que vous n'oubliez pas les inévitables difficultés que vous avez connues. Mais, à deux, vous avez été plus forts, pour les affronter, vous avez tenu le cap, vous êtes des modèles de stabilité. Vous êtes **les messagers de la valeur essentielle, le cinquième élément indispensable à la vie : l'amour !**

Chers Jubilaires, il n'est sans doute pas de vie réussie sans amour, sans aimer et sans avoir été aimé(e). Bien sûr, on peut réussir *dans* la vie, mais réussir *sa* vie, c'est autre chose !

Vous, vous avez aimé et avez été aimés. Que dis-je, quand je vous vois, que je vois vos regards qui se croisent, vos mains qui se nouent, la fierté d'être l'un à côté de l'autre, je corrige immédiatement : vous aimez, et vous êtes aimés ! Votre amour n'appartient pas qu'au passé, puisque, toujours, vous le vivez bien et bien au présent !

Soyez longtemps encore ensemble. Et n'oubliez jamais la phrase de notre poète patoisant Fremicourt que je cite chaque année : « *Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'remplachi !* »

Aujourd'hui, en cet Hôtel de ville, votre maire, tous vos élus, vos familles, vos amis, vos voisins sont fiers de vous. **Vous êtes beaux comme des amoureux : logique, vous êtes des amoureux, au grand jour !** Comme le premier jour où vous avez dit « oui »... sans toujours mesurer la conséquence de ce « oui », mais ce matin, vous savez pourquoi vous avez dit « oui ». Pour donner sens à cette phrase de Jean de la Fontaine, la plus belle de la langue française selon moi : « Aimer, aimer, tout le reste n'est rien ».

Sincères et chaleureuses félicitations à vous, chers Jubilaires de Pâques. Longue vie à deux à vous, et bonne journée à toutes et tous !